

La conception des weblogs de bricolage et des blogs scientifiques

1. Introduction

Les nouvelles formes de communication transmettant les informations à travers des ordinateurs connectés sont devenues une partie intégrante de notre vie en société. On communique via E-mail et WhatsApp, on s'informe dans de divers weblogs et sur Twitter. Ces formes de communication constituent notamment un vaste espace de recherche pour les linguistes.

La conception de ces formes de communication en ligne se trouve au centre des analyses linguistiques. Elle constitue un continuum s'étendant du pôle de la proximité jusqu'au pôle de la distance communicative. L'intérêt pour cette question de recherche est dû au fait que les nouvelles formes de communication représentent une véritable innovation dans l'histoire de l'écriture : un très grand nombre de personnes communiquent en public dans un style relâché et spontané. En général, les textes écrits se rédigent dans un style élaboré et se rapprochent plutôt du côté de la distance communicative. Les quelques textes écrits montrant de la proximité communicative se trouvaient jusqu'à maintenant majoritairement dans la communication privée, comme dans les lettres personnelles, les journaux intimes et les brouillons rédigés à la main. Sur l'Internet, les textes sont tous rédigés dans le code graphique et sont accessibles à un grand public tout en se situant près du pôle de la proximité communicative.

Il y a déjà un grand nombre d'études qui analysent la conception dans les chats (Frank-Job 2008, Spelz 2009), dans les courriels (Panckhurst 1997) et dans le Minitel (Luzzati 1991). Pour une synthèse des recherches cf. Panckhurst (2006) et Anis (1999, 2007). Les analyses qui se focalisent exclusivement sur les weblogs font défaut. Cet article vise expressément à analyser la conception dans deux types de weblogs, les weblogs de bricolage et les weblogs scientifiques. Sont-ils plutôt orientés vers la conception écrite ou orale ? L'analyse comprend aussi bien les textes dans la partie 'billet' que les textes dans la partie 'commentaire'. En outre, il est également question de discerner les critères qui déterminent la conception d'un weblog. Un texte n'est pas seulement influencé par les conditions de communication de la situation dans laquelle il est placé, mais aussi par les traditions discursives sur lesquelles le texte en question se base. L'analyse montre que la conception des commentaires tend vers la conception orale tandis que les billets s'orientent davantage vers la conception écrite. En outre, les traditions discursives des billets et des commentaires influencent la structure et le style des textes. Par conséquent, les billets des weblogs scientifiques

sont plus élaborés que les billets des weblogs à bricolage. Les commentaires, visant à exprimer le point de vue subjectif d'une personne, se situent plutôt vers le pôle de la proximité communicative.

2. Le weblog

Le terme 'weblog' est un mot-valise qui se forme à partir de la dernière partie de la locution 'World Wide Web' et de la première partie de la locution 'log book'. Cette forme de communication est donc un type de livre de bord sur l'Internet. Le weblog peut être défini comme un site web contenant des billets sur des sujets variés qui sont publiés de façon régulière¹. Les billets apparaissent par ordre chronologique inversé, c'est-à-dire le billet le plus récent figure en haut de page jusqu'à ce que un nouveau billet soit publié et pousse le billet plus ancien vers le bas de page. Une caractéristique essentielle est l'option de pouvoir commenter chaque billet séparément. Cette interactivité constitue une partie intégrale des weblogs. Parmi les commentaires il y a des remarques critiques, des compliments, des remerciements et des discussions entre lecteurs et auteurs.

Comme le format souple permet le traitement d'un nombre infini de contenus, les sujets traités dans les weblogs varient énormément : il y a, par exemple, des weblogs journalistiques, personnels et des weblogs de politiciens. Outre le format, le weblog se caractérise par son auteur qui donne son point de vue personnel et subjectif à travers ses billets.

3. Réflexions méthodologiques

Afin de situer les weblogs dans le continuum qui va de l'immédiat jusqu'à la distance communicative, l'analyse suivante recourt au travail de Koch/Oesterreicher (2011). Il est indispensable d'inclure également la situation communicationnelle dans laquelle les textes se situent et les phénomènes universels dans les domaines de la syntaxe, de la pragmatique, de la morphologie et du lexique. En outre, il est nécessaire d'examiner séparément les textes des billets et les commentaires. Cela permettra de faire ressortir d'éventuelles différences entre les deux parties des weblogs. Véronis et Guimier de Neef signalent une conception distincte des billets et des commentaires :

Bien que le recul manque pour analyser le phénomène des weblogs, il semblerait qu'ils bénéficient d'un mode d'écriture plus soigné, du moins dans la partie « billet » [...] On observe que les commentaires, qui sont souvent non-éditables, contiennent des erreurs plus nombreuses. (Véronis / Guimier de Neef 2006, 233)

¹ L'origine, le développement et les différents types de weblogs sont décrits de manière abondante dans un grand nombre d'ouvrages, par exemple Schönberger (2006), Herring (2004), Myers (2010, 16 et suiv.) ; Par ailleurs un projet collaboratif intéressant retraçant l'histoire de la blogosphère est proposé par Laurent Gloaguen <<http://embruns.net/carnet/weblogosphere/petite-histoire-weblogosphere.html>>.

L'analyse suivante n'a donc pas pour but d'examiner seulement la conception des weblogs en général, mais de regarder en même temps les différentes conceptions possibles au sein des weblogs.

3.1. Le continuum de la proximité à la distance communicative selon Koch/Oesterreicher

Partant de la distinction entre code et conception, qui a été dressée par Söll en 1974, Koch et Oesterreicher développent leur modèle de la proximité et de la distance communicative (cf. Koch/Oesterreicher 2011, 3). Un texte peut être transmis soit par code écrit, soit par code oral. La division entre les deux codes étant nette, il y a une dichotomie entre code graphique et code phonique. La conception, en revanche, présente un continuum avec des pôles opposés, la distance et la proximité communicative (« kommunikative Distanz/kommunikative Nähe », Koch/Oesterreicher 2011, 13). Selon les conditions de communication, chaque texte se situe sur le continuum et tend plus vers l'un ou l'autre côté.

L'analyse d'un texte se fait sur trois niveaux : les conditions de communication, les contextes et les phénomènes universels. Premièrement, les conditions de communication, qui évaluent la relation entre les participants de la communication, regroupent dix facteurs : le degré de caractère public, le degré d'intimité, le degré de participation émotionnelle, l'inclusion situationnelle et actionnelle, l'ancrage référentiel, la proximité spatiale et temporelle, le degré de coopération, le degré de dialogicité, le degré de spontanéité et la fixation thématique (cf. Koch/Oesterreicher 2011, 7-10). Deuxièmement, les contextes visent à clarifier la situation et le savoir dont les participants disposent durant la communication. Il faut distinguer le contexte situatif, le contexte du savoir universel ou individuel, le contexte linguistique-communicatif et les contextes non- et paralinguistiques (cf. Koch/Oesterreicher 2011, 10-12). Troisièmement, la conception se montre à travers les phénomènes universels au niveau textuel-pragmatique, syntaxique, sémantique et pour le code phonique au niveau phonologique.

Concernant les nouvelles formes de communication, Koch/Oesterreicher (2011, 14) se limitent à préciser que ces formes présentent des exemples pour des textes écrits d'une conception orale, qui peuvent être décrits avec leur théorie. Il y a des essais d'élargir ou de varier le modèle afin de mieux convenir aux nouvelles formes de communication. Dürscheid (2003) met l'accent sur la différenciation entre la communication synchrone, quasi-synchrone et asynchrone. Le niveau de synchronicité est le point crucial qui détermine la conception d'un texte. Donc, un texte synchrone, c'est-à-dire un dialogue face-à-face, se rapproche de la proximité communicative, suivi sur le continuum des chats qui présentent une forme de communication quasi-synchrone. Selon le modèle de Dürscheid, les weblogs étant une forme de communication asynchrone, se placeraient vers le pôle de la distance communicative. Mais, il faut regarder chaque type de weblog séparément, car il y a des weblogs qui se rapprochent plus de la distance communicative et d'autres qui s'orientent plutôt vers la proximité commu-

nicative. En outre, il faut distinguer entre les billets asynchrones et les commentaires qui peuvent être échangés avec seulement quelques minutes, voire quelques secondes de décalage.

Pour cette analyse, il me paraît essentiel de retenir un point négligé dans les travaux de Koch/Oesterreicher. Les textes écrits possèdent des caractéristiques spéciales, comme le ‘Leet Speak’ ou le sigle ‘mdr’ qui signifie “mort de rire”². Ces phénomènes n’ont pas d’équivalent dans le code phonique et doivent être pris en considération, formant une partie intégrale de ces textes (cf. Androutsopoulos 2007). Ce point est pris en compte par Kattenbusch (2002, 192), qui introduit la notion du ‘code lalique’, qui est « ein Hybrid zwischen *graphischem* Kode und *ikonographischem* Kode (unter Verwendung von Emoticons, [...] Akronymen etc. zur Wiedergabe parasprachlicher und nonverbaler Kommunikationselemente) ». Ces phénomènes ‘graphostylistiques’ sont examinés dans les textes du corpus et feront partie des résultats présentés (cf. section 4.4.).

3.2. *Le corpus*

Les weblogs se définissent, comme déjà mentionné dans la section 2, avant tout par le format et non pas par le contenu. Par conséquent, les textes dans la blogosphère présentent une grande hétérogénéité thématique. Afin de savoir comment le choix du contenu influence la conception des textes, deux types de weblogs différents sont analysés. Le corpus comprend cinq weblogs de bricolage et cinq weblogs scientifiques³. Les weblogs de bricolage contiennent des instructions afin de fabriquer des objets divers. Les weblogs scientifiques présentent et discutent des sujets actuels de la science. Même si les deux types de weblogs traitent des sujets différents, il y a un point commun. Dans les deux sortes de weblogs il est question d’expliquer de manière claire un fait ou un processus complexe tout en donnant des astuces et l’opinion personnelle.

4. L’analyse de la conception des weblogs de bricolage et des weblogs scientifiques

L’analyse de la conception des weblogs de bricolage et des weblogs scientifiques se divise en plusieurs parties. D’abord, les conditions de communication sont présentées. Puis, il est question d’examiner les textes du corpus, surtout dans les domaines de la pragmatique textuelle et de la syntaxe. En outre, il faut prendre en considération

² Le ‘Leet Speak’ est un type de code secret, qui consiste à remplacer certaines ou toutes les lettres d’un mot par des chiffres qui ressemblent vaguement à ces lettres, ainsi le terme ‘Leet’ devient ‘1337’. Les adeptes de la communication sur Internet emploient ce code pour se démarquer des néophytes et pour renforcer les liens avec les autres membres de la communauté.

³ Tous les billets analysés ont été publiés entre mars et juin 2013. De plus, le corpus contient tous les commentaires de chaque billet publiés jusqu’au 5 juillet 2013. Tous les textes sont rédigés en français. Les exemples ne montrent que des extraits du corpus entier.

l'emploi des moyens compensant des éléments para- et non verbaux en tant qu'indicateurs de la conception plutôt orale d'un texte. Finalement, les phénomènes graphostylistiques qui forment une partie essentielle des textes écrits sont présentés en donnant des exemples tirés du corpus.

4.1. *Les conditions de communication*

Les conditions de communication sont les mêmes pour les deux types de weblogs analysés. Il s'agit d'une communication publique qui est accessible à chaque personne ayant un ordinateur avec une connexion Internet. Par conséquent, le degré d'intimité est minime. L'inclusion situationnelle et actionnelle est aussi faible : les textes dans les weblogs constituent la source unique du savoir auquel les participants peuvent recourir. L'ancrage référentiel est fort, surtout dans les billets où l'auteur donne son point de vue quant au sujet présenté. Il y a de la distance spatiale et temporelle, mais le décalage temporel est soumis à une forte variation. Le degré de coopération et de dialogicité est élevé dans les weblogs, notamment à cause des commentaires. Le degré de spontanéité et la participation émotionnelle varient selon le contenu. Dans les billets, il y a une forte fixation thématique, tandis que dans les commentaires les sujets peuvent changer.

distance communicative	←	→	proximité communicative
communication publique			ancrage référentiel
faible degré d'intimité			haut degré de coopération
détachement situationnel et actionnel			haut degré de dialogicité
distance spatiale et temporelle			participation émotionnelle
			degré de spontanéité
			fixation thématique

Tableau 1. La répartition des conditions de communication pour les weblogs sur le continuum entre distance et proximité communicative.

Le tableau 1 présente la répartition des conditions de communication pour les weblogs. Il y a quatre conditions qui suggèrent la distance communicative et trois conditions indiquant la proximité communicative. De plus, il y a trois conditions qui sont soumises à des variations selon le contenu du weblog ou selon le statut du texte en question, c'est-à-dire billet ou commentaire. Néanmoins, en examinant seulement les conditions de communication, la question de la conception des weblogs reste indéfinie.

4.2. Phénomènes universelles indiquant la conception (marques caractéristiques)

Le degré de dialogicité se perçoit clairement tant dans les billets que dans les commentaires. Il y a bon nombre de moments où l'auteur adresse la parole au groupe de lecteurs, comme dans les exemples suivants⁴:

- (1) *je vous propose un pas à pas pour fabriquer une étagère [...]*
- (2) *Ces prénoms nous disent des choses, On peut faire de même avec les prénoms les plus fréquents, [...]*
- (3) *Merci à [nom] qui vient de me faire parvenir les dimensions de la boîte [...]*

L'auteur s'adresse aux lecteurs en employant la deuxième personne du pluriel *vous* (cf. exemple (1)). Il se réfère à toutes les personnes qui lisent le weblog ou écrivent des commentaires même s'il ne connaît pas le nombre exact de lecteurs. Une autre option est que l'auteur inclut ses lecteurs davantage dans son récit en recourant à la première personne du pluriel *nous* ou au *on* impersonnel, comme dans l'exemple (2). Ainsi l'auteur donne à ses lecteurs l'option de découvrir le sujet ensemble avec lui et de partager ses idées. La dernière possibilité pour l'auteur est de s'adresser à une personne spécifique en utilisant le prénom de cette personne et la deuxième personne du singulier *tu*, par exemple pour le remercier (cf. exemple (3)). Dans les commentaires, il n'y a que des formules d'adresses à une personne spécifique. Les lecteurs répondent à l'auteur ou à d'autres personnes qui ont déjà rédigé des commentaires.

- (4) *ça faisait un ti moment que tu n'avais pas posté!!!*
- (5) *votre billet est très complet et très intéressant.*
- (6) *@[nom]:*

Les lecteurs des weblogs de bricolage tutoient majoritairement l'auteur et les autres lecteurs. Par contre, dans les weblogs scientifiques, on trouve aussi souvent des tutoiements que des vouvoiements. Cette différence se base, à mon avis, sur les différents types de textes qui sont à la base des billets, à savoir l'instruction dans les weblogs de bricolage et l'article scientifique dans les weblogs scientifiques (cf. section 5). Afin de s'adresser dans un même commentaire à deux personnes différentes, un lecteur emploie l'arobase suivi du prénom de la personne ou seulement le prénom. Ce phénomène est fréquent dans les dialogues dans un salon de chat, car les contributions alternent aussi vite qu'il faut indiquer à qui un message est dirigé pour éviter des malentendus (cf. Anis 1999, 76).

Dans le domaine de la pragmatique textuelle, il est intéressant d'examiner les particules énonciatives. Les billets contiennent surtout des particules structurant le récit. Les exemples (7) et (8) montrent que les particules aident à subdiviser le texte

⁴ Tous les exemples sont présentés ici tels qu'ils se trouvent dans le corpus avec leurs erreurs éventuelles. Les indications du type personnel, comme des noms, des lieux ou d'autres informations ont été rendues anonymes.

(ensuite, puis, voilà donc) et à indiquer la structure du récit qui succède (*je passe, je passe aussi, je passe encore*).

- (7) *J'ai ensuite sorti une guirlande [...] Puis, [...] j'ai accroché à chaque baleine [...] Voilà donc le résultat: [...]*
 (8) *Je passe sur le vocabulaire savant [...] Je passe aussi sur les jurons des candidats, [...] Je passe encore sur les fautes réelles [...]*

À la différence des billets, il y a beaucoup d'interjections dans les commentaires, ce qui montre un degré élevé de participation émotionnelle. L'émotion se montre davantage à travers les points d'exclamation, les itérations d'une voyelle et l'écriture expressive.

- (9) *oooh toute une jolie robe !!!*
 (10) *Waouh !*
 (11) *Rha c'était vachement intéressant !*

Les billets et les commentaires contiennent bon nombre de particules phatiques. L'exemple (12) montre une question rhétorique qui est employées par l'auteur afin de maintenir le contact avec ses lecteurs et de les inciter à rédiger des commentaires après la lecture du billet :

- (12) *C'est déjà nettement moins rectiligne (et plus jolie), n'est-ce pas ?*
 (13) *ce n'est pas un site de cuisine hein*
 (14) *Dis donc [nom] c'est quoi ce commentaire vide ???*

Au niveau de la syntaxe il est important d'observer la structure des phrases et des interrogations. La comparaison entre billets et commentaires dévoile une différence dans l'emploi des ellipses et des détachements. La présence de ces structures indique une conception plutôt orale. Dans les billets il y a moins de formes elliptiques que dans les commentaires. Les exemples présentent des ellipses (16), des détachements à gauche et à droite (17) et des mises en relief par *c'est [...] qui/que* (18) :

- (16) *Quel jolie « rayon de soleil » ton article d'aujourd'hui !!*
 (17) *Moi aussi, j'aime bien recycler; elle est terrible, cette petite robe*
 (18) *C'est le lexique de [nom] que je trouve drastiquement réduit*

En ce qui concerne les interrogations, les résultats sont aussi bien valables pour les billets que pour les commentaires⁵. L'interrogation avec l'introducteur *est-ce que*, formule très répandue dans le langage parlé, se situant donc du côté de la proximité communicative, n'est presque pas utilisée. L'interrogation par inversion, qui indique une conception écrite, se trouve quelques fois dans le corpus. La forme de l'interrogation la plus répandue est celle marquée seulement par le point d'interrogation ou par le pronom interrogatif :

⁵ Il n'y a pas de différences observées dans l'emploi entre l'interrogation globale et partielle.

(19) *Mais tu couds toutes les couleurs ?*

(20) *Ça veut dire quoi ?*

Cette forme d'interrogation correspond à l'interrogation intonative à l'oral.

4.3. Moyens compensant des éléments para- et non-verbaux

Les moyens qui sont employés afin de compenser des éléments para- et non-verbaux se trouvent majoritairement dans les commentaires. Pour tout objectif spécifique, un moyen différent est utilisé. L'emploi de majuscules fait office d'un parler très fort ou d'un cri. La répétition d'une lettre ou d'un signe de ponctuation transmet l'émotion et l'attitude positive de l'énonciateur.

(21) *d'agir, je l'ai DIT; Bref, un exemple pour inviter à se demander « pourquoi m'invite t'on -m'ordonne?- d'acheter CA a CE moment? »*

(22) *BRAVOOOOOOOOOOOOOOOO; cette robe...hummmmmmmmmmmmm bravo !!!*

Parfois, les deux procédés sont combinés (cf. exemple (22)). Autant les interjections que les moyens qui émulent l'intonation d'un énoncé dans le code phonique indiquent un degré élevé de participation émotionnelle. Les émoticônes possèdent aussi un caractère expressif et aident à clarifier le sens d'un message. Dans le corpus, les émoticônes ne se trouvent que dans les commentaires. Ils se situent toujours à la fin de l'énoncé et les types d'émoticônes relevés montrent presque exclusivement un visage souriant (:-)/:p/:-D/;-)) et seulement une fois un visage triste (:-).

Dans la partie des commentaires du corpus de cette analyse, les émoticônes sont très fréquentes. Il y a une émoticône tous les 180 mots dans les commentaires des weblogs de bricolage et une émoticône tous les 235 mots dans les commentaires des weblogs scientifiques. Comparé aux autres études, le degré d'expressivité est très élevé dans les commentaires (cf. Siever 2006, 86).

4.4. Phénomènes graphostylistiques

Les procédés d'abréviation d'un mot ou d'une locution font partie de la famille des troncations, notamment l'apocope et l'aphérèse, les squelettes consonantiques et les acronymes.

(23) *le tuto* "le tutoriel"; *la pub* "la publicité"; *accro* "accroché", *ti* "petit"

(24) *bcp* "beaucoup"

(25) *lol* 'laughing out loud'⁶

Les phénomènes graphostylistiques qui sont propre au code graphique sont peu nombreux dans les textes analysés. En regardant les exemples (23-25) on constate que ces formes abrégées ne sont pas de nouvelles créations, mais des formes répandues et employées dans un langage familier. Les abréviations sont utilisées majoritairement dans les commentaires.

⁶ La variante française de cet acronyme emprunté de l'anglais est *mdr* – "mort de rire".

4.5. Résumé

En passant en revue ainsi toutes les structures et moyens abordés, on peut constater que l'hypothèse initiale s'avère correcte. La conception des billets tend vers le pôle de la distance communicative et la conception des commentaires tend vers la proximité communicative. Les différences se montrent clairement quand on analyse la structure syntaxique, les moyens pour compenser les éléments para- et nonverbaux et les phénomènes graphostylistiques. En même temps, les billets et les commentaires ont en commun le degré de dialogicité élevé, l'emploi de particules phatiques et la structure des interrogations.

5. D'autres critères influençant la conception des weblogs : les caractéristiques textuelles

Les weblogs sont une forme de communication innovatrice et nouvelle, mais les textes dans les billets et dans les commentaires ne constituent pas la création d'un genre complètement inédit. Les bloggeurs recourent à leur savoir sur les traditions discursives. Ils prennent des types de textes qui servent à des objectifs communicatifs comparables et les utilisent en modifiant et en adaptant les structures textuelles à la communication en ligne (cf. Pano (2008, 177)).

Les textes dans les billets des weblogs de bricolage se basent sur le type de texte d'instruction. Les billets des weblogs scientifiques s'apparentent à la structure d'articles scientifiques et le terme 'commentaire' indique déjà le type de texte sous-jacent. Les caractéristiques de chaque type de texte influencent les billets et les commentaires. Par conséquent, l'analyse des caractéristiques textuelles de chaque type peut mener à une compréhension approfondie de la conception (Durkiewicz 2009, 149; Pistolesi 2011, 117).

5.1. Caractéristiques textuelles des weblogs de bricolage

Dans les billets des weblogs de bricolage il y a des indications explicites qui renvoient à la tradition discursive des instructions. Dans les exemples suivants, les auteurs indiquent que le billet constitue un *pas-à-pas* ou une instruction. Un auteur utilise le sigle anglais 'DIY' qui signifie 'do it yourself' :

(26) *Je vous offre bien sûr le pas-à-pas de cette petite boîte très facile à faire.*

(27) *DIY Etagère pour plantes*

Ces billets contiennent beaucoup d'images. Dans le corpus, il y a en moyenne 18,6 photographies par billet. Les photographies sont une partie intégrante de ces billets, puisqu'elles montrent directement les étapes du processus de la fabrication et représentent une aide pour les lecteurs voulant réaliser eux-mêmes l'instruction. Une autre caractéristique est l'emploi des formes de l'infinitif et de l'impératif, qui sont employées abondamment dans les billets des weblogs.

- (28) *Assembler un des 2 montant avec la base en vissant-collant (voir photos) Vérifier l'équerrage à chaque assemblage!*
 (29) *agradissez le trou avec une mèche [...] vous pourrez ainsi boucher les trous [...]*

En outre, on constate l'emploi d'un vocabulaire technique, comme des verbes désignant une action spécifique (*couper à cru*) ou des unités de mesures :

- (30) *j'ai habillé l'intérieur avec du carton fin ; j'ai réparé les baleines tordues [...]; le bord de la broderie anglaise est coupé à cru*
 (31) *réctangle de 26cm x 9 cm pour le fond [...]*

5.2. Les weblogs scientifiques

Les billets des weblogs scientifiques constituent des textes assez longs. Par billet, il y a en moyenne 1607,8 mots ; en comparaison avec les billets de bricolage, qui ne contiennent en moyenne que 501,6 mots par billet. Les billets des weblogs scientifiques sont divisés par des titres et des sous-titres qui structurent le contenu du billet. Les textes suivent majoritairement un ordre bien défini. Les auteurs présentent d'abord le sujet qu'ils veulent discuter ou la question à laquelle ils veulent répondre. Dans la partie principale des analyses, ils présentent des exemples et d'autres articles avec le même sujet. Finalement, les auteurs essaient de conclure leur billet en répondant à la question initiale ou en donnant les résultats des analyses. Un auteur propose tout au long de son article des renseignements quant à la structure de son texte :

- (32) *Ce qui me frappe, et que je voudrais développer, c'est la récurrence de certaines formules, [...]*
 (33) *Pour analyser cette expression, je suis partie sur une recherche [...]*
 (34) *Récapitulons.*

De plus, il y a bon nombre de discours rapportés dans les billets qui sont caractéristiques des articles scientifiques. Le discours rapporté est employé pour citer l'énoncé d'une autre personne. Il y a des exemples de discours direct et de discours indirect :

- (35) *Ainsi que le note [nom] : « ... »*
 (36) *La Loi de Planck, explique-t-il, permet de déterminer [...]*

Donc, l'analyse montre que les billets des weblogs scientifiques comportent bon nombre de caractéristiques qui affirment que ces billets se basent sur le type de texte de l'article scientifique.

5.3. Les commentaires

Hors Internet, les commentaires se trouvent fréquemment dans les journaux et présentent un type de texte très personnel, puisqu'ils visent à exprimer l'opinion de la personne qui rédige le commentaire. Les commentaires sont donc des textes courts rédigés sur un ton subjectif, émotionnel et parfois spontané. Dans le corpus des weblogs, il y a plusieurs types de commentaires. Pour les distinguer, on a recours

à une classification de Schulmeister (2010, 333). Cette classification comprend cinq catégories. Les commentaires en relation avec le contenu contiennent des questions, des arguments additionnels et des opinions de lecteurs. Les commentaires visant à la relation sociale ne répondent pas au contenu du billet, mais visent à établir et à maintenir une relation avec l'auteur. Dans les commentaires qui relatent leurs propres opinions, les lecteurs rapportent des expériences personnelles qui sont en relation avec le sujet du billet. Les renseignements des lecteurs peuvent être des informations supplémentaires ou des liens à d'autres sites traitant le même sujet d'un point de vue différent. La cinquième catégorie 'Autres' regroupe tous les autres commentaires, par exemple des remarques ironiques ou des contributions incompréhensibles.

	weblogs de bricolage	weblogs scientifiques
contenu	20	<u>25</u>
relation sociale	<u>78</u>	4
visant à soi-même	23	4
renseignement	/	1
autre	/	3

Tableau 2. La répartition des commentaires selon la classification de Schulmeister (2010, 333). Les chiffres en gras marquent la catégorie comprenant la plupart des commentaires pour chaque type de weblog.

Le tableau 2 indique la répartition des types de commentaires dans le corpus selon la classification de Schulmeister (2010, 333). Les résultats démontrent que les commentaires dans les weblogs de bricolage sont principalement des commentaires visant à maintenir la relation sociale, tandis que, dans les weblogs scientifiques, ce sont les commentaires en relation avec le contenu des billets qui prédominent. En observant de près les commentaires dans les weblogs de bricolage, on constate que les compliments des lecteurs sont quelques fois suivis d'un remerciement de la part de l'auteur. Mais la plupart de ces commentaires reste sans réponse. Par conséquent, il n'y a pas de discussions ou de dialogues qui se développent. Les commentaires des weblogs scientifiques, au contraire, mènent à un dialogue entre les lecteurs et l'auteur. Il y a même de véritables discussions qui se développent autour du sujet proposé dans le billet accompagnant. Ces résultats se valident en examinant le nombre de commentaires en moyenne par billet et le nombre de mots en moyenne par commentaire.

	weblogs de bricolage	weblogs scientifiques
nombre de commentaires	24,2	7,8
mots par commentaire	19,1	49,2

Tableau 3. Le nombre de commentaires en moyenne par billet et le nombre de mots par commentaire en moyenne dans les weblogs de bricolage et dans les weblogs scientifiques.

Il y a plus de commentaires dans les weblogs de bricolage (24,2 en moyenne) que dans les weblogs scientifiques (7,8 en moyenne), mais le nombre de mots par commentaire n'est que 19,1 mots dans les commentaires des weblogs de bricolage. Les compliments et les remerciements ne constituent ordinairement pas plus d'une à deux phrases, cf. exemple (37). Les commentaires dans les billets des weblogs scientifiques sont plus longs et les lecteurs développent des arguments et répondent aux autres commentaires, cf. (38). Dans l'exemple (39) le lecteur introduit une partie d'un autre commentaire à l'aide des chevrons dans son propre commentaire afin de répondre directement à cette partie. Ce principe se trouve aussi dans des conversations par courriel, cf. Panckhurst (1999, 57) :

(37) *c'est la petite robe pratique ! j'adore l'imprimé*

(38) *Non, c'est faux, la pub c'est la science de la manipulation et du mensonge. Il faut s'y intéresser pour pouvoir le voir, ceci dit [...].*

(39) « *autant Il existe une marketing sain et propre, qui s'occupe de comprendre les usage [...]* » *Sans blague... Vous, vous vous êtes fait avoir... ou vous êtes payé pour faire la promo de ces sites.*

Afin de mesurer la profondeur des discussions qui se développent, j'ai calculé le nombre de commentaires en relation avec les chaînes de discussions. Une chaîne de discussion est l'ensemble des commentaires qui répondent l'un à l'autre :

$$\frac{\text{nombre total des commentaires}}{\text{nombre des chaînes}} = \text{profondeur des discussions dans les commentaires}$$

Si le résultat équivaut à 1, chaque commentaire aborde un nouveau sujet sans engendrer une discussion. Plus le chiffre du résultat est élevé, plus longue est la chaîne de discussion. Dans les commentaires des weblogs de bricolage, la chiffre en moyenne est 1,2. Donc, la plupart des commentaires restent sans réponse de l'auteur et des autres lecteurs. Tandis que, dans les commentaires des weblogs scientifiques, le résultat est 3,9, c'est-à-dire les chaînes de discussions sont plus longues et il y a de vrais dialogues qui se développent.

6. Conclusion

En guise de conclusion, il faut d'abord reprendre les résultats de la première partie qui vise à examiner la conception dans les weblogs. Il y a de véritables différences de conception entre la partie 'billet' et la partie 'commentaire'. Les billets tendent plutôt vers le pôle de la distance communicative et les commentaires plutôt vers le pôle de la proximité communicative. Il est à noter que le degré de dialogicité est élevé aussi bien dans les billets que dans les commentaires, ce qui est dû au fait que le weblog est une forme de communication très interactive. Les différences se trouvent principalement dans l'emploi de moyens émulant des éléments paraverbaux et non-verbaux et dans

les phénomènes graphostylistiques. Ces phénomènes se trouvent presque exclusivement dans les commentaires et non pas dans les billets.

La deuxième partie de l'analyse fait apparaître l'influence des traditions discursives qui se trouvent à la base des textes sur la structure et le style du texte rédigé. En conséquence, les textes dans les billets analysés ci-dessus se basent sur les types de texte 'instruction' et 'article scientifique', qui sont très formalisés et élaborés. Les commentaires, au contraire, représentent un type de texte court, rédigé dans un style relâché et émotionnel, puisque le commentaire par essence vise à exprimer le point de vue subjectif d'une personne. La comparaison des deux types de weblogs fait ressortir des différences entre les commentaires publiés, c'est-à-dire les commentaires visant à la relation sociale dans les weblogs de bricolage, et les commentaires en relation avec le contenu dans les weblogs scientifiques. Par conséquent, les weblogs de bricolage se rapprochent davantage des 'social networks', tandis que les weblogs scientifiques s'orientent vers les discussions dans les forums. Dans une future recherche, sur la base d'autres types de weblogs, il s'agira d'observer comment les commentaires sont influencés par la conception et la tradition discursive sur laquelle le billet accompagnant se base.

Universität de Heidelberg

Kathrin WENZ

Références bibliographiques

- Androutsopoulos, Jannis, 2007. « Neue Medien - neue Schriftlichkeit? », *Mitteilungen des Deutschen Germanistenverbandes* 54, 1, 72-97.
- Anis, Jaques, 1999. *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès Science Publications.
- Anis, Jaques, 2007. « Neography. Unconventional Spelling in French SMS Text Messages », in: Danet, Brenda/Herring, Susan (ed.), *The Multilingual Internet. Language, Culture, and Communication Online*, Oxford University Press, 87-115.
- Dürscheid, Christa, 2003. « Medienkommunikation im Kontinuum von Mündlichkeit und Schriftlichkeit. Theoretische und empirische Probleme », *Zeitschrift für Angewandte Linguistik (ZfAL)* 38, 37-56.
- Durkiewicz, M., 2009. « I bloggers scrivono como parlano? Osservazioni su testualità e sintassi dei diari on-line », in: Albizu, Christina (ed.), *Alltag – quotidiano – cotidiano: Akten – actes – atti – actas (Zürich 16.-17. Juni)*, Achen, Shaker, 131-152.

- Frank-Job, Barbara, 2008. «*Putain, vive les fautes*» Le passage à l'écrit de l'immédiat communicatif dans les nouveaux médias et son impact sur les conventions du français», in: Erfurt, Jürgen/Budach, Gabriele (ed.), *Standardisation et déstandardisation - Estandarización y desestandarización*, Frankfurt a.M., Peter Lang, 63-81.
- Herring, Susan, 2004. «*Bridging the Gap: A Genre Analysis of Weblogs*», in: *Proceedings of the 37th Annual Hawaii International Conference on System Sciences (HICSS 37)*, Los Alamitos, IEEE Computer Society Press, 1-11.
- Kattenbusch, Dieter, 2002. «*Computervermittelte Kommunikation in der Romania im Spannungsfeld zwischen Mündlichkeit und Schriftlichkeit*», in: Heinemann, Sabine/Bernhard, Gerald/Kattenbusch, Dieter (ed.), *Roma et Romania. Festschrift für Gerhard Ernst zum 65. Geburtstag*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 183-199.
- Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf, 2011². *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*, Berlin/New York, de Gruyter Romanistische Arbeitshefte 31.
- Luzzati, Daniel, 1991. «*Oralité et interactivité dans l'écrit Minitel*», *Langue française* 98, 1, 99-109.
- Myers, Greg, 2010. *Discourse of Blogs and Wikis*, London, Continuum International Publishing Group.
- Panckhurst, Rachel, 1997. «*La communication médiatisée par ordinateur ou la communication médiée*», *Terminologies nouvelles* 17, 56-57.
- Panckhurst, Rachel, 1999. «*Analyse linguistique assistée par ordinateur du courriel*», in: Anis, Jacques (ed.), *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès Science Publications, 55-70.
- Panckhurst, Rachel, 2006. «*Discours électronique médié: quelle évolution depuis une décennie?*», in: Gerbault, Jeannine (ed.), *La langue du cyberspace: De la diversité aux normes*, Paris, L'Harmattan, 121-136.
- Pano, Ana, 2008. *Dialogar en la Red. La lengua española en chats, e-mails, foros y blogs*, Bern, Peter Lang.
- Pistolesi, Elena, 2011. «*Frammenti di un discorso ordinario. Contributo all'analisi pragmatica degli SMS*», in: Held, Gudrun/Schwarze, Sabine (ed.), *Testi brevi. Teoria e pratica della testualità nell'era multimediale*, Frankfurt a.M., Peter Lang, 113-126.
- Schönberger, Klaus, 2006. «*Weblogs: Persönliches Tagebuch, Wissensmanagement-Werkzeug und Publikationsorgan*», in: Schlobinski, Peter (ed.), *Von *hdl* bis *cul8r* - Sprache und Kommunikation in den Neuen Medien*, Mannheim, Dudenverlag, 233-248.
- Schulmeister, Rolf, 2010. «*Ansichten zur Kommentarkultur in Weblogs*», in: Bauer, Petra/Hoffmann, Hannah/Mayrberger, Kerstin (ed.), *Fokus Medienpädagogik – Aktuelle Forschungs- und Handlungsfelder. Festschrift für Stefan Auenanger*, München, kopaed, 317-347.
- Siever, Thorsten, 2006. «*Sprachökonomie in den Neuen Medien*», in: Schlobinski, Peter (ed.), *Von *hdl* bis *cul8r* - Sprache und Kommunikation in den Neuen Medien*, Mannheim, Dudenverlag, 71-88.
- Spelz, Tobias, 2009. *Kommunikation in den neuen Medien - französische und brasilianische Webchats*, Berlin, Frank & Timme.
- Véronis, Jean/Guimier de Neef, Émilie, 2006. «*Le traitement des nouvelles formes de communication écrite*», in: Sabah, Gérard (ed.), *Compréhension automatique des langues et interaction*, Paris, Hermès Science, 227-248.